



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

LES PONTS DE SARAJEVO

un film de
AIDA BEGIĆ
LEONARDO DI COSTANZO
JEAN-LUC GODARD
KAMEN KALEV
ISILD LE BESCO
SERGEI LOZNITSA
VINCENZO MARRA
URSULA MEIER
VLADIMIR PERIŠIĆ
CRISTI PUIU
MARC RECHA
ANGELA SCHANELEC
TERESA VILLAVERDE

Direction artistique
JEAN-MICHEL FRODON
Séquences animées
FRANÇOIS SCHUITEN
LUÍS DA MATTA ALMEIDA

13 REGARDS, UN FILM

www.bridgesofsarajevo.com



Rezo Films et Orange Studio
présentent

Une production Cinétévé - Obala Art Centar

En coproduction avec Bande à part films, Mir Cinematografica, Uunafilm, Ukbar filmes,
la mission du Centenaire de la Première guerre Mondiale, France 2 Cinéma, RAI Cinema,
RTS Radio Télévision Suisse et le soutien du Sarajevo Film Festival

LES PONTS DE SARAJEVO

un film de

Aida Begic, Leonardo Di Costanzo, Jean-Luc Godard, Kamen Kalev, Isild Le Besco,
Sergei Loznitsa, Vincenzo Marra, Ursula Meier, Vladimir Perisic,
Cristi Puiu, Angela Schanelec, Marc Recha, Teresa Villaverde

Direction artistique
Jean-Michel Frodon
Séquences animées
François Schuiten et Luis da Matta Almeida

SORTIE FRANÇAISE LE 16 JUILLET 2014

Matériel presse et publicitaire disponible sur www.rezofilms.com

DISTRIBUTION FRANCE



29, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10 / 12
Rezo Films : distribution@rezofilms.com

À CANNES
21, rue des États-Unis - 5ème étage
Tel : 04 93 39 98 31

RELATIONS PRESSE FRANCE

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Agnès Leroy
40, rue Anatole France
92300 Levallois Perret
Tél. : 01 41 34 21 09
aleroy@lepublicsystemecinema.fr

À CANNES
29, rue Bivouac Napoléon
Tél. : 07 86 23 90 85

SYNOPSIS

A travers le regard de 13 cinéastes européens, le film explore ce que Sarajevo représente dans l'histoire européenne depuis un siècle et ce qu'elle incarne dans l'Europe d'aujourd'hui. De générations et d'origines diverses, ces auteurs marquants du cinéma contemporain proposent autant d'écritures et de regards singuliers.





13 regards, un film

Sarajevo, de 1914 à 2014, dans le regard de cinéastes européens d'aujourd'hui. Mais lesquels ? Comment choisir ? Bien sûr il y a eu des règles, au moins des lignes de conduite, et puis aussi des rencontres, ou même des hasards. Tant mieux. Des Européens, donc, hommes et femmes bien sûr, mais encore issus de générations diverses, comme devaient être divers les origines nationales, les styles, les distances avec la ville et son histoire. Des artistes venus de « l'Europe de l'Est » et « l'Europe de l'Ouest » aussi, formules qui semblent d'une époque révolue, mais gardent à tant d'égards une réalité.

Aida Begic, enfant de Sarajevo, qui y a vécu toute sa vie, y compris durant le siège, Ursula Meier qui n'y avait jamais mis les pieds et s'y est précipitée, Vincenzo Marra qui n'y était jamais allé et a voulu l'évoquer depuis cette distance. Et tiens, voilà que dans ce bel ensemble il y a deux Italiens, Marra et Leonardo Di Costanzo – et alors ? Nous ne sommes pas à l'ONU ou au siège de l'Union européenne, la sensibilité de ces deux-là est aussi personnelle et éloignée que s'ils avaient des passeports différents.

Cristi Puiu, lui, connaît bien la ville, il y est resté assez longtemps pour aller construire ailleurs, chez lui en Roumanie, le conte ironique des préjugés qui ont cristallisé les drames atroces qui, du Pont romain à Sniper Alley, ont vu la ville commercer avec les monstres.

Jean-Luc Godard, évidemment, qui eut Sarajevo au cœur dès le début du siège, qui fut un des premiers cinéastes, un des premiers artistes (avec Chris Marker) à comprendre le sens de la tragédie qui se jouait là-bas, et dont les ondes de choc ne sont pas terminées. Dès 1993 il composait la première forme de ce JE VOUS SALUE SARAJEVO - dont une version nouvelle figure dans LES PONTS -, depuis JLG/JLG, FOR EVER MOZART (dont il confia la première copie à Serge Toubiana et moi pour faire la première mondiale du film à Sarajevo, alors que nous utilisions le premier avion civil à se poser sur l'aéroport au sortir de la guerre), et bien sûr NOTRE MUSIQUE, auront été les traces les plus explicites de son engagement vis-à-vis de ce qu'incarne la ville.

Selon des approches très différentes, Angela Schanelec et Vladimir Perisic tentent de mesurer la distance qui sépare l'acte meurtrier qui allait déclencher la guerre de 14, tragédie fondatrice de l'époque contemporaine, d'un présent où la question du terrorisme est loin d'être résolue.

Isild Le Besco n'avait pas 10 ans quand les premiers obus sont tombés sur Sarajevo, elle est pourtant entrée de plain-pied dans cette mémoire, et son intelligence sensible fait résonner un présent tout entier tourné vers la vie avec les sombres échos du passé. Arrivée pour y tourner deux semaines, elle y est restée des mois. Ce n'est qu'une histoire, chacune est différente, singulière.

Au fond c'était la seule ligne directrice : surtout ne pas unifier, ne pas homogénéiser. Choisir des cinéastes aimés pour leur œuvre déjà existante, aussi originaux et en prise avec le monde que différents entre eux.

Le projet, bien sûr, c'était un film, un long métrage. Mais il ne pouvait naître que du caractère personnel de chacun des treize films qui le composeraient, et qui sont eux aussi, eux d'abord, des films à part entière. Des films qui chacun ressemblent à son auteur, avec ce pari qu'il existait quelque part, à l'horizon de toutes ces singularités un horizon commun, qu'il n'était en aucun cas possible, ni souhaitable, de dessiner à l'avance.

Et voilà que souterrainement les films se parlaient, se répondaient, se faisaient contrepoint. Entre eux, avec talent et modestie, les dessins de François Schuiten mis en mouvement par Luis Da Matta Almeida suggéraient les éléments de ce qui serait presque une autre histoire, et qui devient pas à pas leur histoire commune, mais à peine murmurée. Une sorte de basse continue qui accompagne selon sa propre ligne mélodique les propositions de chacun, et parfois s'y découvrent des échos, ressac des mains venues de Nouvelle Vague qui s'approchent à nouveau, embrasement qui se propage. C'était ça, ce ne pouvait être que ça. Sarajevo existe bien, c'est une ville ô combien réelle, et c'est une idée, un espoir et une tragédie. Pour faire un peu vibrer à l'écran toutes ces dimensions, il fallait faire confiance à des cinéastes, chacun selon son élan et sa sensibilité.

Jean-Michel Frodon



2014, Sarajevo, cœur de l'Europe

LES PONTS DE SARAJEVO sera également projeté le 27 juin 2014, à Sarajevo, dans le cadre de l'opération Sarajevo cœur de l'Europe. Le film sera un des événements clefs des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale en Bosnie-Herzégovine. Coordonné par la Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale et par l'Union Européenne, cet événement rassemblant des manifestations culturelles, artistiques et sportives permettra, un siècle après le début du premier conflit mondial, d'envoyer au reste du monde un message de paix et de réconciliation depuis cette ville qui a été et reste ancrée dans le cœur de l'Europe.

Une coproduction européenne

Initié par Fabienne Servan Schreiber (Cinétévé) et Mirsad Purivatra (Sarajevo Film Festival) ce film collectif a été réalisé à travers toute l'Europe grâce à la collaboration de six coproducteurs européens : Cinétévé en France, Obala Art Centar en Bosnie-Herzégovine, Bande à part films en Suisse, Mir Cinematografica en Italie, Unafilm en Allemagne et Ukbar Films au Portugal.



Les réalisateurs



Aida Begic (Bosnie-Herzégovine)

Née à Sarajevo, Aida Begic a grandi pendant la guerre de Yougoslavie et en a fait l'un des principaux sujets de ses films. Après plusieurs courts-métrages et de nombreuses publicités, elle réalise son premier long métrage, PREMIERES NEIGES, qui remporte le Grand Prix de la Semaine de la Critique à Cannes en 2008. De retour à Cannes en 2012 avec DJECA, ENFANTS DE SARAJEVO, elle reçoit la mention spéciale du jury dans la section Un Certain Regard.



Leonardo Di Costanzo (Italie)

Après des études à Naples et Paris, Leonardo Di Costanzo réalise plusieurs documentaires primés dans de nombreux festivals internationaux. En 2012, il réalise sa première œuvre de fiction, L'INTERVALLO, récompensée de plusieurs prix à la Mostra de Venise (Prix FIPRESCI, Prix des critiques italiens, prix CISC UNESCO...) et par le prix du Meilleur Jeune Réalisateur aux David di Donatello.



EXCÈS AGGÈS OH! AUX MORTS



Jean-Luc Godard (Suisse)

À l'évidence l'un des plus grands cinéastes vivants, Jean-Luc Godard poursuit une œuvre immense et complexe de poète, critique et philosophe. Depuis les années 90, une dimension centrale de la recherche de Jean-Luc Godard interroge les rapports entre cinéma et histoire : le grand ouvrage HISTOIRE(S) DU CINEMA et un ensemble de films liés à cette approche (ALLEMAGNE 90 NEUF ZERO, LES ENFANTS JOUENT A LA RUSSIE, 2 FOIS 50 ANS DE CINEMA FRANÇAIS, THE OLD PLACE, L'ORIGINE DU XXIE SIECLE, DANS LE NOIR DU TEMPS...) construisent cette mise en question de forces qui, par le fer et par le verbe, ont conduit le destin des humains depuis un siècle. Cinéaste toujours prolifique et aventureux, conscience inquiète, Jean-Luc Godard a, dès le début du siècle à Sarajevo, perçu les drames décisifs qui s'y jouaient. Par tous les moyens, matériels et artistiques, il a cherché à alerter sur le sens terrible de ce qui menaçait, de ce qui menace encore avec, en particulier, les films JE VOUS SALUE SARAJEVO, JLG/JLG, FOREVER MOZART, et NOTRE MUSIQUE, coproduit par le Centre André Malraux de Sarajevo.



Kamen Kalev (Bulgarie)

Après avoir réalisé une soixantaine de films publicitaires et de clips musicaux, Kamen Kalev écrit et réalise son premier long métrage EASTERN PLAYS qui marque le retour de la Bulgarie au Festival de Cannes, et reçoit de nombreux prix aux festivals de Tokyo, San Sebastian, Bratislava et Varsovie... En 2011, il réalise THE ISLAND, un second long métrage dans lequel il réunit Laetitia Casta et Thure Lindhardt. Le film est à son tour sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs.



Ursula Meier (Suisse)

Remarquée pour ses courts métrages, Ursula Meier tourne en 2002 pour Arte le superbe téléfilm DES EPAULES SOLIDES. Son premier long métrage, HOME, avec Isabelle Huppert et Olivier Gourmet, reçoit en 2009 le César du Meilleur Premier Film. Il est suivi en 2012 de L'ENFANT D'EN HAUT, film surprenant récompensé d'un Ours d'argent au Festival de Berlin.



Vincenzo Marra (Italie)

Originaire de Naples, Vincenzo Marra a débuté comme reporter photographe. En 2001, son premier long métrage sur la vie de quatre pêcheurs, TORNANDO A CASA, lui vaut un succès critique, et de nombreuses récompenses, notamment à la Mostra de Venise et à la Semaine de la Critique à Cannes. Il renoue ensuite avec son expérience de journaliste pour les documentaires ESTRANEI ALLA MASSA et PAESAGGIO A SUD (2003), avant de revenir au cinéma avec VENTO DI TERRA (2005) puis L'HEURE DE POINTE (2011) avec Fanny Ardant.



Vladimir Perisic (Serbie)

Son premier long-métrage, ORDINARY PEOPLE, film saisissant sur la guerre et la banalité du mal, a été sélectionné par la Semaine Internationale de la Critique en 2009. Il fait partie d'une nouvelle génération de réalisateurs serbes remarquables pour leur écriture moderne et leur approche singulière de l'histoire de la Serbie.



Sergei Loznitsa (Ukraine)

Sergei Loznitsa a réalisé de nombreux documentaires dont LA STATION, remarqué par la critique. Son premier long métrage, MY JOY, odyssée sombre et virtuose dans la Russie contemporaine, a été sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes en 2010. Son impressionnant film de guerre, DANS LA BRUME, également en compétition à Cannes, a reçu le prix FIPRESCI de la critique internationale en 2012. Son documentaire MAIDAN est également présenté par le Festival en 2014.



Isild Le Besco (France)

Actrice à la carrière considérable malgré sa jeunesse, Isild Le Besco passe derrière la caméra en 2003 en signant DEMI-TARIF, œuvre singulière tournée à hauteur d'enfants. Trois ans plus tard, elle réalise CHARLY, puis BAS-FONDS, film choc inspiré d'un fait divers, sélectionné au Festival de Locarno en 2010.



Cristi Puiu (Roumanie)

Son premier long métrage, *LE MATOS ET LA THUNE*, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs, où il remporte plusieurs prix dont le prix FIPRESCI de la critique internationale. Trois années plus tard, il est couronné d'un Ours d'Or à Berlin pour son court métrage *UNE CARTOUCHE DE KENT ET UN PAQUET DE CAFE*. Il décide peu après de se lancer dans la réalisation de six films sur la banlieue de Bucarest. Le premier volet de ce vaste projet, *LA MORT DE DANTE LAZARESCU* obtient, entre autres, le prix Un Certain Regard au Festival de Cannes. En 2010, Cristi Puiu réalise *AUORE* le deuxième volet de sa saga sur sa ville natale, également présenté à Cannes.



Marc Recha (Espagne)

Après avoir réalisé un premier long métrage à 21 ans, *LE CIEL MONTE*, Marc Recha est remarqué pour son film *L'ARBRE AUX CERISES*, qui remporte le prix FIPRESCI au Festival de Locarno. Sa notoriété s'accroît avec le film *PAU ET SON FRERE*, présenté en compétition au Festival de Cannes en 2001. *LES MAINS VIDES* avec Olivier Gourmet et Eduardo Noriega, est présenté au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard en 2004



Angela Schanelec (Allemagne)

Angela Schanelec, cinéaste, actrice, scénariste, productrice et monteuse, est l'une des figures de proue de l'École de Berlin, qui a redynamisé le cinéma allemand depuis le début des années 2000. Son cinéma se caractérise par une extrême sensibilité aux situations et aux émotions, et une ouverture sur les diversités de l'Europe, comme en témoignent *MARSEILLE* (2004) et *AFTERNOON* (2006) ou encore *ORLY*, film entièrement tourné dans l'aéroport parisien.



Teresa Villaverde (Portugal)

Née à Lisbonne en 1966, Teresa Villaverde est remarquée dès son premier film, *A IDADE MAIOR* réalisé en 1990. Elle rencontre une reconnaissance internationale en 1998 avec le film *OS MUTANTES*. En 2006, son cinquième film, *TRANSE*, est sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs.



Séquences animées

François Schuiten

Le talent singulier de François Schuiten, qui s'est manifesté notamment dans les motifs architecturaux (comme le grand cycle des Cités obscures qui l'a rendu célèbre) trouve dans la thématique du pont de quoi s'exprimer de manière créative et dynamique. Pour François Schuiten, «un environnement architectural nous construit, nous révèle ou nous détruit». Il a particulièrement su traduire la diversité architecturale de Sarajevo (ottomane, austro-hongroise, etc.) qui témoigne de l'histoire mouvementée de la ville. C'est à partir de ce thème que François Schuiten a ébauché des « liaisons » entre les courts métrages, liaisons graphiques qui ont fait l'objet d'un travail d'animation et d'un traitement musical. Son concept s'appuie sur les ponts réels de Sarajevo, emblématiques, comme le pont latin où a été assassiné l'archiduc, pour s'ouvrir ensuite sur les métaphores du pont, les liens entre les gens, les époques et les communautés, qui se font et se défont.

Luís da Matta Almeida

Diplômé des Universités de Lisbonne, Luís travaille dans l'animation depuis 1987. Il a créé, produit et réalisé de nombreux courts-métrages et séries tv, il a remporté plus de 200 prix internationaux parmi lesquels le Cartoon d'Or. C'est un membre du Conseil d'administration de l'European Union Cartoon Board of Directors, de l'APCA-Cinéma et de l'Association des producteurs audiovisuels.



Jean-Michel Frodon

Direction artistique

Journaliste, critique de cinéma, écrivain et enseignant, il a notamment travaillé au Monde et dirigé les Cahiers du cinéma. Il écrit aujourd'hui sur slate.fr. Jean-Michel Frodon est professeur associé à Sciences Po Paris, Professorial Fellow au département de Film Studies de St. Andrews et enseignant à la Film Factory de Sarajevo. Il est l'auteur, entre autres, des ouvrages La Projection nationale, Conversation avec Woody Allen, Hou Hsiao-hsien, Au Sud du cinéma, Horizon cinéma, Le Cinéma chinois, Le cinéma et la Shoah, Robert Bresson, La Critique de cinéma, Le Cinéma d'Edward Yang, Le Cinéma français de la Nouvelle Vague à nos jours.



LES PONTS DE SARAJEVO

Production
En coproduction
avec
Et

Cinétévé - Obala Art Center

**Bande à part films, Mir Cinematografica, unafilm, Ukbar filmes
France 2 Cinéma, Orange Studio, RAI Cinema, RTS Radio
Télévision Suisse et la Mission du Centenaire de la Première
Guerre Mondiale**

Pays
les réalisateurs

France, Bosnie-Herzégovine, Suisse, Italie, Allemagne, Portugal, Bulgarie
Aida Begic (Bosnie-Herzégovine)
Leonardo Di Costanzo (Italie)
Jean-Luc Godard (Suisse)
Kamen Kalev (Bulgarie)
Isild Le Besco (France)
Serguei Loznitsa (Ukraine)
Vincenzo Marra (Italie)
Ursula Meier (Suisse)
Vladimir Perisic (Serbie)
Cristi Puiu (Roumanie)
Angela Schanelec (Allemagne)
Marc Recha (Espagne)
Teresa Villaverde (Portugal)

Direction artistique
Séquences animées
1h54 - 2014

Jean-Michel Frodon
François Schuiten et Luis da Matta Almeida

